

JOURNAL, 14 Mai 1915.—Il y a deux ans ce soir j'étais chez nous, là-bas à St-Hyacinthe. Dans la journée, Aline était allée faire des emplettes pour son trousseau, et je l'avais accompagnée dans les magasins, sans que l'ombre de l'envie ou de la jalousie fût venue troubler mon cœur, car mon âme était étroitement unie à Dieu, et en récompense, Il m'accordait la résignation à sa Volonté, qui me faisait entrevoir pour l'avenir des jours tranquilles et heureux, passés à soulager et à adoucir la future vieillesse de mes chers Papa et Maman dont je serais l'unique *pilier*, tout en donnant la surabondance d'affection de mon cœur aux petits enfants de mes frères.

Le soir, avant de partir pour le mois de Marie à la Cathédrale (où je devais jouer l'orgue) j'avais rendu la maison agréable à l'oeil, car nous attendions la visite de M. le Curé Ethier d'Edmonton qui nous en avait avertis par téléphone. A mon retour de l'église avant d'entrer chez nous, j'avais jeté un coup d'oeil par la fenêtre, et ayant aperçu deux étrangers, je crus qu'ils étaient deux prêtres. Aussi fus-je un peu surprise, lorsque Maman me présenta M. Ethier et... le Dr Boulanger, ce qui me causa une certaine gêne, mais je m'en remis bientôt. J'allai enlever chapeau et manteau, me passai sans coquetterie la main dans les cheveux, que mon chapeau devait avoir un peu aplatis et, sans plus de cérémonie, je retournai au salon. J'étais bien loin de croire que j'étais le sujet d'un examen... double car il paraît que d'un côté, j'étais suivie du regard de M. Ethier, et de l'autre, le Dr observait tous mes mouvements. Je m'assis à côté du piano —mon grand ami—près de notre visiteur laïque, n'ayant aucun soupçon qu'il aurait désiré me revoir le lendemain

"*Fiat*" —Edmonton, 6 Juillet 1915. *L'arc-en-ciel est dans la nue !...* après l'épreuve, comme après l'orage, ses brillantes couleurs ramènent l'espoir et cette fois, les larmes de la religieuse (une Soeur de la Providence) sont douces comme la pensée qui remplit son âme : celle d'embrasser bientôt ses vieux parents qu'elle n'a pas vus depuis dix-sept ans—dix-sept siècles à l'horloge de la Séparation... Et, vers eux elle s'en va, remerciant de tout son cœur le Divin Maître qui éprouve ceux qu'Il aime pour leur faire en suite mieux goûter le bonheur qu'Il leur destine.

CHRONIQUE.—Edmonton, 5 Mai 1915.
... dans l'un de ces "shacks" numérotés—asile de la pauvreté et du sacrifice—faiblement éclairée par une lampe fumeuse, une jeune femme est étendue sur un lit de souffrances, au fond de l'unique pièce qui sert à la fois de cuisine, de salon et de dortoir.

Sur la muraille, est suspendu un médaillon contenant le portrait du mari, du père qui, enrôlé ici comme soldat, tout d'abord pour donner du pain à sa famille, partit l'un des premiers, faisant—comme tant d'autres braves—l'héroïque sacrifice de tout quitter au cri d'appel de la France, sa Patrie. Je me demande comment et où sa vaillante jeune femme trouve le courage de supporter, sans se plaindre, toutes ces épreuves... Mais, à portée de sa main, j'aperçois... un *chapelet* et je ne cherche plus, car j'ai deviné : ses inquiétudes, ses ennuis, ses souffrances physiques et morales, tout est déposé dans le cœur de Marie, Consolatrice des Affligés qui, en retour, répand dans cette chaudière le souverain baume de la Résignation en y faisant croître le rameau vert de l'Espérance.

A cet humble foyer où, en entrant, j'appréhendais de rencontrer le désespoir, je suis édifiée et heureuse d'y saluer le fier blason "Religion et Patrie" trop souvent absent de plus d'un palais, et qui brille ici avec tant d'éclat.

—Le baiser est le sceau et le saut de l'amour.